

Stephane de Boysson

Mes chansons-cultes

Un voyage dans la chanson populaire

Barifer

ISBN : 979-10-359-3019-6

© Stéphane de Boysson

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre

À Mag, Toine et Mache, mes chanteuses

Mes chansons-cultes

Voici 47 chansons, interprétées par 44 artistes. La sélection fut draconienne et inévitablement subjective. Je ne prétends pas vous présenter les 47 chansons les plus cultes, mais, plus humblement, mes morceaux préférés. Et encore, il manque Charles Trenet (*La Mer*), Dalida (*Il venait d'avoir 18 ans*), Alain Souchon (*Allô, Maman, bobo*), Michel Polnareff (*Le Bal des Laze*), Maxime Le Forestier (*San Francisco*), Elvis Presley (*Jailhouse Rock*), The Beach Boys (*Good Vibrations*), The Rolling Stones (*I Can't Get No Satisfaction*), Madonna (*Like a Prayer*), Michael Jackson (*Billie Jean*), Eminem (*Lose Yourself*)... Disons, que ce sont les morceaux que j'ai le plus écoutés les deux dernières années.

Plus sérieusement, j'ai tenté de varier les styles et les époques, des années 1950 à 2010, pour esquisser le portrait de la chanson populaire, la *pop music*.

Est-il possible d'être plus objectif ? Dispose-t-on d'une liste officielle des chansons-cultes ? Il en existe autant que d'amateurs de musique. Tout est une question de critères et de pondération. Je vous en propose quelques-uns, ne doutant pas qu'un algorithme pourrait en tirer un classement définitif.

A – Les critères quantitatifs

Le plus grand vendeur de disques : les Beatles, 600 millions annoncés, 272 certifiés. Les chiffres sont traditionnellement donnés par les maisons de production. Ils ont été contestés et ont donné lieu, en réaction, à la publication de nouveaux chiffres officiels, car « certifiés » par les mêmes maisons, la main sur le cœur.

Les 3 albums¹ les plus vendus au monde :

Thriller de Mickael Jackson² (66 millions) ;
Black in Black d'AC/DC (50 millions) ;
The Dark Side on the Moon de Pink Floyd
(45 à 50 millions).

Les 3 albums les plus vendus en France :

D'Eux de Céline Dion (4,1 millions) ;
Samedi soir sur la Terre de Francis Cabrel (4 millions) ;
Thriller de Mickael Jackson (3,5 millions).

Les 3 singles³ les plus vendus au monde :

¹ Notre ancien 33 tours. Un disque de vinyle de 30 centimètres de diamètre conçu pour être lu à la vitesse de 33,3 tours par minute.

² La star a perdu de son aura, mais l'artiste et le danseur demeurent.

White Christmas de Bing Crosby (50 millions) ;
*Candle in the Wild*⁴ de Elton John (33 millions) ;
In the Summertime de Mungo Jerry et *Rock Around the Clock* de Bill Haley & His Comets (30 millions).

Les 3 singles les plus vendus en France :

Petit Papa Noël de Tino Rossi (5 millions).
Même inspiration que pour le top américain.
Le deuxième est navrant, ou pas, je vous laisse juger : *La Danse des canards* (1981) de J. J. Lionel (3,25 millions). Cette reprise d'une chanson suisse restera son seul succès, mais de taille.
Belle de Daniel La Voie, Garou et Patrick Fiori (2,2 millions).

Les classements commerciaux, par définition datés, hit-parade et charts⁵. À titre d'exemple vous trouverez en annexe « Le hit-parade du siècle » obtenu par sondage de la Sofres pour Canal+, la Sacem et RTL8 en janvier 1988.

³ Notre ancien 45 tours. *Idem*, 17,5 centimètres de diamètre pour 45 tours par minute.

⁴ L'effet (de la mort de) Lady Di est manifeste.

⁵ Les Américains adorent les statistiques et les classements. Ces derniers sont, par nature, changeants.

Mylène Farmer a classé 20 titres en tête des ventes mensuelles de singles en France, Johnny Hallyday seulement 7, Céline Dion et Rihanna 6.

Les chansons restées le plus longtemps en tête des ventes aux USA :

One Sweet Day (1995), Mariah Carey and Boyz II Men : 16 semaines ;
I Will Always Love You (1992), Whitney Houston : 14 semaines ;
Uptown Funk (feat. Bruno Mars) (2014), Mark Ronson : 14 semaines.

Les chansons restées le plus longtemps en tête des ventes en France :

Je vais revoir ma blonde (1956), Dario Moreno : 34 semaines ;
Bambino (1957), Dalida : 31 semaines ;
Hello le soleil brille (1958), Annie Cordy : 26 semaines.

La chanson la plus reprise : *Yesterday* des Beatles, encore eux.

B – Les récompenses et les concours

Les Victoires de la musique, créées en 1985 : Les artistes les plus récompensés sont Matthieu Chedid (13 trophées), Alain Bashung (13), Johnny Hallyday (10) et Alain Souchon (9).

Les Grammy Awards américains, créés en 1958 : le chef d'orchestre Georg Solti en totalise 31. La chanteuse et violoniste Alison Krauss est l'artiste féminine la plus récompensée avec 27 trophées. En 1984, *Thriller* de Michael Jackson rafle 8 statuettes en une seule soirée dans trois genres différents : *pop*, *R&B* et *rock*.

Les Brit Awards britanniques : créés en 1977. Robbie Williams détient le record de récompenses, 13 en solo et 5 au titre du groupe Take That.

Le concours Eurovision de la chanson, créé en 1956.

C – Des critères plus récents

Les 3 tubes totalisant les plus de vues sur Youtube :
Despacito, Luis Fonsi feat. Daddy Yankee : 6,5 milliards. Record à battre.
Shape of You, Ed Sheeran : 5,5 milliards ;
See You Again, Wiz Khalifa feat. Charlie Puth : 4,3 milliards.

Les 3 titres les plus téléchargés sur Itune depuis sa création en 2003 :

I Gotta Feeling, The Black Eyed Peas ;
Poker Face, Lady Gaga ;
Boom Boom Pow, The Black Eyed Peas.

Les 3 artistes français les plus téléchargés en 2018, un indice des classements du futur :

Désaccordé, de Vald ;
L'Artiste, Mafiosa (feat. Caroliina) ;
Djadja, Aya Nakamura .

D – Les sélections et sondages

The Rolling Stone Magazine's 500 Greatest Songs of All Time⁶ : Ce classement, établi en 2004 par 172 musiciens et personnalités de l'industrie du disque, fait autorité pour le rock. Il privilégie les artistes anglo-saxons des années 1960 et 1970 (qui représentent 69 % du total). Il a été mis à jour en 2010.

Les 100 meilleures chansons françaises selon les membres⁷ du site coopératif Sens critique.

⁶ 500 titres pour 218 artistes. Les Beatles sont cités 23 fois, toujours eux, les Rolling Stones 14 fois, Bob Dylan 12 fois et Elvis Presley 11 fois.

Seules 3 chansons appartiennent aux années 2000 : *Stan* (2000) et *Lose Yourself* (2002) d'Eminem et *Hey Ya !* d'OutKast (2003).

94 % des titres viennent du Royaume-Uni ou des États-Unis. *La Bamba* de Ritchie Valens est le seul titre à ne pas être en anglais.

⁷ 827 membres ont répondu au questionnaire.

Qu'est-ce qui entraîne le triomphe d'une chanson ? Le succès populaire, lors de sa sortie, qui mue le morceau en « tube de l'été ». Puis, la trace dans les mémoires, quand la ritournelle cède sa place à la « chanson-culte ». C'est un insondable mystère.

D'innombrables savants et producteurs ont travaillé le sujet. Les majors ont développé des algorithmes afin de créer la martingale à succès. Les statistiques prouveraient que les chansons qui plaisent sont généralement plus rapides et possèdent une mélodie facile à retenir. Nous voilà bien avancés. Plus techniques, elles posséderaient des intervalles inhabituels, avec des sauts inattendus ou des notes répétées, qui les différencient d'une chanson pop (trop) classique. Acceptons l'augure de cette prime à la créativité.

Selon le musicologue Peter Szendy, le « tube » lancinant qui tourne dans ma tête serait le début avorté d'une confession. Le plaisir qu'il me procurerait serait lié à un refoulement ; Freud n'est pas loin. Le refrain simpliste véhiculerait des pensées indicibles, mais personnelles. Chacun de nous lui donnerait sa propre interprétation. Ces idées cachées seraient liées aux paroles ou à la musique. Plus creux est le texte, plus il serait susceptible de me toucher ; voilà qui disqualifie la chanson à texte.

Laissons-là les savants. Place à la musique, ma musique.

1954 – *Le Diable « Ça va »*, Jacques Brel : Un jour le diable vint sur Terre ou la géopolitique selon Brel

1954. Dans l'indifférence générale, le jeune Jacques Brel (24 ans) entonne ses premières créations à Paris. Juliette Gréco écoute et apprécie. Brel lui offre *Le Diable*, qu'elle interprète avec succès. Une surprenante chanson, en quatre temps. Un long prologue décrit le séjour du diable sur Terre, en inspection. C'est un démon enjoué qui redescend aux Enfers et se met à chanter. Dans le troisième et dernier couplet, le ton se fait menaçant.

L'Europe sort de deux guerres civiles. Brel est lucide, l'homme excelle dans l'art de l'autodestruction.

*Les hommes s'amuse*nt comme des fous
Au dangereux jeu de la guerre
Ça va
Les trains déraillent avec fracas
Parce que des gars pleins d'idéal
Mettent des bombes sur les voies
Ça fait des morts originales

Le grand Jacques se fait aussi prophète. L'Europe aspire à la paix, elle l'aura. Le diable n'y perdra pas nécessairement au change.

*Les États se muent en cachette
En anonymes sociétés
Ça va
Les grands s'arrachent les dollars
Venus du pays des enfants
L'Europe répète L'Avare
Dans un décor de mil neuf cent
Ça fait des morts d'inanition
Et l'inanition des nations*

Deux vers me fascinent. On ne saurait mieux décrire
l'évolution de nos démocraties libérales.

*Les États se muent en cachette
En anonymes sociétés.*

Ça va ! dit le diable.
Pas sûr.

Le Diable « Ça va » – chanson française, chanson
populaire (pop) – 1954
Paroles et musique : Jacques Brel
Label : Philips
Jacques Brel (1929-1978)



Le grand Jacques croule sous les hommages. Le plus imposant, une station du métro de Bruxelles lui a été dédié en 1982. Les mélomanes de Sens critique ne retiennent pas moins de 13 titres, dont 3 dans les 4 premiers ! Écrasant...

Ne me quitte pas (live) (1), *Amsterdam* (3), *Ces gens-là* (4), *La Chanson des vieux amants* (9), *Quand on n'a que l'amour* (14), *Orly* (43), *La Valse à mille temps* (48), *Le Plat Pays* (50), *Les vieux* (67), *Ne me quitte pas* (68), *La Quête* (77), *La Ville s'endormait* (84) et *Ne me quitte pas*⁸ (86).

P. S. : La pochette retenue est la plus représentative, pas nécessairement la plus ancienne. J'ai privilégié les albums (33 tours) aux 45 tours.

⁸ Petit bug, manifestement, la chanson apparaît deux fois. La rançon du succès.

1958 – Go Down Moses, Louis Armstrong : « Let my people go ! »

Une boîte de jazz, des vapeurs d'alcool et de tabac froid, du fond de la nuit, une voix rauque vous bouscule... Qu'avez-vous fait de nos frères ? Les esclaves, les miséreux, les indigents ? Une trompette fouaille l'assistance hébétée, des nuques se redressent péniblement, des ombres s'animent, se lèvent et dansent. Tous reprennent en cœur : « *Let my people go !* »

Si Louis Armstrong n'est pas né esclave, ses grands-parents l'étaient. Une mère domestique le jour, prostituée la nuit, un père porté disparu, de petits trafics et larcins, puis, par l'intermédiaire de voisins juifs, la découverte du cornet à piston. Considéré comme le plus grand des trompettistes, il contribuera à faire du jazz un standard. Artiste complet, Louis dirige sa troupe, chante et joue.

*When Israel was in Egypt's land
Let my people go
Oppressed so hard they could not stand
Let my people go*

Go Down Moses est né dans les plantations de coton, avant 1862. Le texte identifie les Noirs aux Juifs esclaves de Pharaon. Jadis, l'Éternel a su entendre la plainte des premiers, ne leur a-t-il pas envoyé

Moïse ? Pourquoi ne répondrait-il pas à celle des Noirs américains ?

Le *negro-spiritual* brode sur les versets de l'Exode (7, 15-16) : « Va, demain matin, trouver Pharaon, à l'heure où il se rend au bord de l'eau, et tiens-toi à l'attendre sur la rive du Fleuve. Tu prendras en main le bâton qui s'est changé en serpent. Tu lui diras : Yahvé, le Dieu des Hébreux, m'a envoyé vers toi pour te dire : "Laisse partir mon peuple, qu'il me serve dans le désert." Jusqu'à présent tu n'as pas écouté. »

La forme est simple, voire simpliste. De courts quatrains, les vers 1 et 3 riment et les vers 2 et 4 sont identiques. Le prédicateur-soliste alterne avec la nef. Il interpelle, les fidèles répondent. La ferveur monte, la voix se fait puissante, l'assistance vibre et danse à l'unisson. « *Let my people go !* »

Le timbre est grave, chaud, rocailleux, envoûtant. Louis scande chaque syllabe, nous transmettant sa force, sa foi et ses convictions.

*Go down, Moses, way down in Egypt's land
Tell old Pharaoh, Let my people go.*

Soudain, s'élève le solo de trompette. Le génie du cuivre tire de son instrument des accords inédits, les tympanes vibrent, des résonances fiévreuses courent le long des échines, les murs de Jéricho s'effondrent. Louis, tu es le meilleur ! Moïse ne viendra pas, mais Martin Luther King et Malcom X ont vaincu la ségrégation raciale. Les Noirs américains n'ont pas quitté leur Égypte, ils n'ont pas hérité de Terre

promise. Le grand Pharaon n'est plus, mais le mal n'a pas disparu. Le dimanche, ensemble, inlassablement, ils chantent...

*He made all pharaoes understand...
Let my people go !*

Go Down Moses – jazz, gospel, swing – 1958

Crédits : inconnus

Le 7 février 1958, elle est enregistrée à New York par Louis Armstrong et le Sy Oliver's Orchestra.

Label : Brunswick records

Louis Armstrong (1901-1971)



Claude Nougaro a repris la mélodie de *Go Down Moses* dans sa chanson *Armstrong*.

*Armstrong, je ne suis pas noir
Je suis blanc de peau
Quand on veut chanter l'espoir
Quel manque de pot*